

**Déméter et Koré en plein jour.  
Réappropriations féministes et écoféministes d'un mythe**

Sandra Boehringer, Sarah-Anaïs Crevier Goulet et Beatriz Santos (dir.)



Rien de plus fluide et plastique qu'un mythe. Et tout à la fois, rien de plus ancré dans les mémoires et les imaginaires. Point n'est besoin d'avoir vu la pièce de Sophocle pour avoir connaissance de l'histoire tourmentée d'Œdipe et de ce qu'en fit Freud, à l'orée du XXe siècle. Sans cesse reformulés, ces récits venus du passé prennent sens au moment de leur performance, dans le contexte précis où ils sont à nouveaux chantés, racontés, écrits, peints, activés<sup>1</sup>. **Ce numéro se propose d'explorer les manifestations multiples d'un mythe un peu moins connu de nous, mais très important pour les Grecs, et qui a traversé les siècles et influencé l'art, la psychanalyse et le féminisme jusqu'au XXIe siècle : celui de Déméter et de Perséphone.**

Les récits anciens sur ces deux figures ont donné matière à de nombreuses lectures et interprétations. En tant que divinité chtonienne, c'est-à-dire liée à la terre, Déméter est considérée comme la mère nourricière ; l'alternance du séjour de Koré-Perséphone, sa fille, entre le monde des vivants et celui des morts, vient parallèlement expliquer le cycle des saisons. Le récit mythique place ainsi « tout le processus civilisateur de l'agriculture sous la protection des femmes »<sup>2</sup> selon Claude Calame.

Selon d'autres lectures encore, le mythe constitue une allégorie de la vie, de la mort et de la renaissance, que les cérémonies, pratiquées durant des siècles à Eleusis, venaient ritualiser chaque année, par le biais de processions, de sacrifices et de rites de purification accompagnés de chants et de danses. L'aspect eschatologique des Mystères d'Eleusis se lit à la lumière de la catabase (de « *katábasis* » en grec, qui signifie descente) de Koré-Perséphone : tout en étant associée à la croissance du végétal, la jeune femme a, simultanément, un lien privilégié avec le monde souterrain, le monde invisible, celui des morts et des ombres. Son parcours symbolise ainsi le passage d'un monde à l'autre.

**Depuis une quarantaine d'années, le mythe a fait l'objet de plusieurs relectures par des théoriciennes issues de divers courants du féminisme.** Celles-ci portent leur attention sur des éléments moins étudiés de ces récits. L'essayiste Adrienne Rich, par exemple, dans son ouvrage *Of Women Born. Motherhood as Experience and Institution* (1976), considère que le mythe de Déméter et Perséphone constitue, dans l'imaginaire occidental, le seul récit reconnaissant pleinement « la passion entre mère et fille » et la tragédie que peut constituer la perte d'une mère pour une fille, et inversement la perte d'une fille pour une mère ; or, à la différence d'autres figures archétypales de fils ou de père dont les références sont encore bien présentes dans l'imaginaire (Œdipe, Hamlet et le roi Lear par exemple), la reconnaissance symbolique de l'amour entre mère et fille a, selon Rich, été perdue (« we have lost it »), du fait

<sup>1</sup> Sur le « mythe » comme indissociable de sa performance, Calame Claude, « "Mythe" et "rite" en Grèce : des catégories indigènes ? », *Kernos*, n° 4, 1991, 179-204.

<sup>2</sup> Claude Calame, « L'Hymne homérique à Déméter comme offrande : regard rétrospectif sur quelques catégories de l'anthropologie de la religion grecque », *Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, n°10, 1997. p. 129.

de la disparition du culte des deux déesses.

Dans un même ordre d'idée, la philosophe et psychanalyste Luce Irigaray affirme la nécessité de prendre conscience des « généalogies féminines » trop souvent oubliées (*Le temps de la différence*, 1989), qu'il s'agisse du lien de parenté unissant une enfant à sa mère ou de la filiation culturelle avec des mères dites spirituelles. Selon Irigaray, le mythe de Déméter et Perséphone est équivoque : s'il montre l'intensité de l'attachement mère-fille, il est en même l'illustration que cet attachement est défait par l'ordre masculin, dans la mesure où les deux déesses demeurent sous le joug de figures masculines plus puissantes qu'elles (Hadès et Zeus). Perséphone est réduite au silence et privée d'autonomie. D'une certaine façon, selon elle, le récit mythique fait la démonstration du contrôle exercé, tant chez les dieux que chez les humains, par les hommes sur les femmes, qui se trouvent dépossédées de leur généalogie féminine, comme c'est le cas dans le mythe des deux déesses.

Quant à la psychologue féministe Carole Gilligan (*In a Different Voice. Psychological Theory and Women's Development*, 1982), elle voit dans l'histoire de Déméter et Perséphone le rappel du fait que « le cycle même de la vie se fonde sur une alternance entre le monde des femmes et celui des hommes ».

Plus récemment, deux psychanalystes américaines, Deanna Holzman et Nancy Kulish (*A Story of Her Own : The Female Oedipus Complex Reexamined and Renamed*, 2008), se sont emparées du mythe pour repenser l'importance du lien mère-fille en faisant l'hypothèse que l'histoire de Déméter et Perséphone correspondait à l'équivalent du Complexe d'Œdipe pour le développement du garçon. Selon elles, ce qui peut se jouer de particulier entre une mère et sa fille (difficulté de séparation ou déni du lien, attachement passionnel ou ambivalence, etc.) est mis en scène de manière allégorique à travers l'histoire des deux divinités ; selon elles, ce mythe permettrait donc de nuancer l'universalité du complexe d'Œdipe et de repenser la question de la loi et du symbolique, pour reprendre les termes employés en psychanalyse.

Une lecture tout à fait singulière du mythe a également été proposée par la militante et théoricienne écoféministe sorcière Starhawk dans son ouvrage intitulé *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique* (chapitre 5 : « Déesses et dieux : Le paysage de la culture »). Inscrivant son travail dans une réflexion plus générale sur les liens entre pratiques écoféministes et spiritualité, Starhawk suggère que Déméter et Perséphone, en tant que symboles du pouvoir de l'union entre la vie et la mort, comptent parmi les multiples visages de la Déesse vénérée par le mouvement des sorcières écoféministes ; en cela, le mythe posséderait une immense force subversive<sup>3</sup>.

En tant que « mythe » (au sens contemporain, car les Grecs parlaient simplement de *palaiá* – les choses du passé), ces récits multiples de l'histoire de Déméter et Koré font l'objet d'interprétations qui sont autant de reformulations et de réappropriations dans des contextes historiques et culturels particuliers, pour des usages et des buts variés : c'est la nature même de ces histoires, que l'on nomme mythes, de donner matière à de nouvelles performances, et ainsi d'acter leur passage à travers les siècles avec plasticité et fluidité.

Déméter et Perséphone ne sont aujourd'hui plus les déesses qui président à de grands rituels célébrant les saisons, mais elles sont, on le voit, au centre de nouveaux récits, de nouvelles écritures, de nouvelles créations.

**Quels sont les enjeux de ces resignifications ? Que révèlent ces nouvelles appropriations ? Autant de questions qui forment le point de départ de ce dossier.**

\*\*\*

---

<sup>3</sup> Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, trad. Morbic, préface d'Émilie Hache, Paris, Editions Cambourakis, coll. « Sorcières », 2015, p. 142. La traduction est parue initialement en 2003 aux éditions Les Empêcheurs de penser en rond sous le titre *Femmes, magie et politique*.

**L'objectif de ce dossier est de prolonger différentes relectures du mythe à partir de questionnements qui concernent à la fois l'art, la littérature, la psychanalyse, l'anthropologie, la philosophie, les études de genre, l'histoire, le féminisme – comme théorie critique – et le vaste domaine des humanités environnementales.**

Ce volume collectif accueillera des travaux de toutes les disciplines sans restriction de période historique. Il s'agira de réfléchir, dans une perspective féministe et écoféministe, aux enjeux de ce récit, de ses réécritures et de ses relectures récentes.

Les thèmes suivants pourront être privilégiés :

**Mythes et divinités féminines, dans une perspective féministe :**

- le féminisme, le polythéisme, l'existence de « mythes féministes »
- la réception de la dualité Déméter et Perséphone
- les interprétations de la relation mère-fille, les enjeux symboliques et anthropologiques de ces lectures
- les féminismes, les divinités féminines et le monde végétal

**Quel genre de mythe ? Déméter, Oedipe, psychanalyse, sexualités ?**

- Koré-Perséphone /VS Œdipe en psychanalyse
- Les sexualités non-masculines et les resignifications de l'Oedipe
- Baubô, le sexe féminin et le rire libérateur

**Violence des mythes**

- la lecture de la colère de Déméter comme une colère antipatriarcale
- l'euphémisation de la violence du geste d'Hadès : viol, « rapt », « enlèvement » ?
- la question de la violence sexuelle et leurs interprétations, dans les arts

etc.

**Calendrier**

Les propositions de contribution (entre 4000 signes, accompagnées d'une notice bibliographique) sont à adresser à : demeter.kore2021@gmail.com pour **le 15 mai 2021**.

Une réponse sera envoyée aux auteurs/trices le **30 juin 2021**.

L'article finalisé, mis aux normes de la revue, est attendu le **15 janvier 2022**.

Parution prévue du numéro : **mai 2023**.

*Annexe : du récit grec à Freud*

Déméter et Koré-Perséphone, appelées *Tô Théô*, « les deux déesses », ou encore *Megalai Theai*, « les Grandes Déesses », sont deux divinités importantes. Le culte qu'on leur vouait au sanctuaire d'Éleusis, situé près d'Athènes, et lors des Thesmophories (cérémonies réservées aux femmes mariées de la cité) donnait lieu aux fêtes les plus marquantes du calendrier grec : on y commémorait chaque année la puissance de ce couple de divinités liées au monde agraire et végétal.

C'est par l'*Hymne homérique à Déméter* (VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C) que nous avons connaissance d'une narration de ce mythe : cette adresse chantée à la déesse prenait place dans le contexte des cérémonies à Éleusis, au cours desquelles il était important de rappeler l'origine du rituel.

La jeune Koré, fille de Déméter et de Zeus – chantent les participants au culte dans cet hymne – cueillait un narcisse dans la campagne lorsque d’une grande crevasse surgit un char mené à vive allure par Hadès, son oncle. Épris de la jeune fille, le dieu des Enfers s’empare d’elle. Déméter, qui a entendu les cris au loin, part à la recherche de sa fille. Elle apprend du Soleil, seul témoin du drame, que le maître des puissances souterraines est le ravisseur : c’est Zeus lui-même qui a accordé à Hadès Korê pour épouse. Furieuse et désespérée, Déméter quitte l’Olympe, prend les traits d’une vieille femme et se rend à Eleusis. Elle arrive au palais du roi Céléé, où elle rencontre ses filles et une servante nommée Iambé, qui, par ses saillies, fait rire Déméter pour la première fois depuis l’enlèvement de sa fille. Elle devient la nourrice de Démophon, l’enfant royal. Plus tard, la reine découvre la réelle identité de la déesse : Déméter demande alors qu’on lui élève un temple. Un fois ce temple construit, elle s’y enferme, inconsolable, et empêche les plantes de pousser, réclamant le retour de sa fille. La famine menace l’existence même de l’humanité. Afin que le sol retrouve sa fertilité, un arrangement est trouvé : en vertu d’une décision de Zeus, Koré partagera son existence entre Hadès et Déméter. Elle devra résider un tiers de l’année aux Enfers et les deux autres tiers à la surface de la terre. Le retour annuel de la jeune fille, désormais appelée Perséphone, se traduit par la renaissance de la végétation, la germination des céréales en particulier, semées par Triptolème. Déméter enseigne alors les rites et les mystères qui, depuis, sont pratiqués en ce lieu, et le chant se clôt sur une ultime adresse à la déesse.

Récit étiologique en tant qu’il explique l’origine même de la cérémonie et du sanctuaire, ce chant, comme l’analyse Claude Calame<sup>4</sup>, a aussi pour fonction d’être un don à la déesse, à qui l’on demande en échange d’accorder la fécondité et la prospérité des récoltes pour la cité. Dans d’autres versions plus tardives du mythe, un personnage différent intervient avant l’arbitrage de Zeus : il s’agit de Baubô. Quand Déméter, éperdue de souffrance dans sa recherche désespérée de Koré, parvient à Eleusis, Baubô s’efforce de la consoler en lui donnant à manger ; mais Déméter refuse. Pour égayer la déesse, Baubô retrousse son habit et lui montre sa vulve<sup>5</sup> – Freud, dans la référence qu’il fait à ce mythe, écrit « son ventre » (*ihren Leib*)<sup>6</sup>. Déméter se prend à rire, retrouve goût à la vie et accepte finalement le compromis concernant Koré.

---

<sup>4</sup> Claude Calame, « L’Hymne homérique à Déméter comme offrande... », *op. cit.*, p. 111-133.

<sup>5</sup> Le contexte de performance de ces divers récits a été perdu ; nous avons les résumés rapportés par Clément d’Alexandrie, *Protreptique*, II, 20, 1-21, 2 ; Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, II, 3, 31-35 ; Arnobe, *Contre les Gentils*, V, 25-26. Voir l’analyse de ces documents par Maurice Olender, dans « Aspects de Baubô. Textes et contextes antiques », *Revue de l’histoire des religions*, 202.1, 1985. p. 3-55, republié dans D. Halperin, J. Winkler, F. Zeitlin (dir.), *Bien avant la sexualité. L’expérience érotique en Grèce ancienne*, Epel, 2019, p. 129-162.

<sup>6</sup> Sigmund Freud, « Parallèles mythologiques à une représentation plastique » (1916), dans *Essais de psychanalyse appliquée*, trad. Marie Bonaparte, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1933/1971, p. 85.



## New insights on Demeter and Kore Feminist and ecofeminist reappropriations of a myth

Sandra Boehringer, Sarah-Anaïs Crevier Goulet and Beatriz Santos (ed.)

Nothing is more fluid and elastic than a myth. Yet at the same time, nothing is more deeply rooted in our memories and imaginations. One does not need to have seen Sophocles' play to be familiar with the tormented story of Oedipus and what Freud made of it at the beginning of the 20th century. Endlessly reformulated, these narratives from the past take on meaning at the moment of their performance, in the specific context in which they are sung, told, written, painted, or activated anew<sup>7</sup>. **This dossier intends to explore the multiple manifestations of the myth of Demeter and Persephone, a myth that is not well known to us today, but very important to the Greeks, and which has been passed on for centuries and has influenced art, psychoanalysis and feminism up until the 21st century.**

Many readings and interpretations have been made of the ancient accounts of these two figures. As a chthonian deity, i.e. linked to the earth, Demeter is considered to be a nurturing mother; at the same time, the cycle of seasons is explained by the alternating moves her daughter Kore-Persephone makes between the realm of the living and the dead. According to Claude Calame, the narrative of this myth thus places “the whole civilizing process of agriculture under the protection of women”<sup>8</sup>.

According to other readings, the myth is an allegory of life, death and rebirth, ritualized during centuries with yearly ceremonies which took place in Eleusis and included processions, sacrifices and purification rites with song and dance. The eschatological aspect of the Eleusinian Mysteries can be seen in the light of the *katabasis* (from “*katabasis*” in Greek, which means descent) of Kore-Persephone: while being associated with plant growth, the young woman is simultaneously linked to the underworld, the invisible world, the world of the dead and shadows. Her journey thus symbolizes the passage from one world to the other.

**Over the past forty years, the myth has been revisited many times by theorists from various feminist schools of thought.** They have focused on less studied elements of the narratives. Essayist Adrienne Rich, for example, in her book *Of Women Born. Motherhood as Experience and Institution* (1976), considers that the myth of Demeter and Persephone constitutes the Western tradition's only narrative that fully recognizes “the passion between mother and daughter” and the tragedy that the loss of a mother can represent for a daughter, and conversely the loss of a daughter for a mother; yet, unlike other archetypal son or father figures whose references are still very present in the collective imagination (Oedipus, Hamlet and King Lear, for example), the symbolic recognition of the love between mother and daughter has, according to Rich, been lost (“we have lost it”), as a result of the disappearance of the cult of the two goddesses.

In a similar vein, the philosopher and psychoanalyst Luce Irigaray stresses the need to

---

<sup>7</sup> On the “myth” as inseparable from its performance, see Claude Calame, “‘Mythe’ et ‘rite’ en Grèce : des catégories indigènes ?”, *Kernos*, n° 4, 1991, 179-204.

<sup>8</sup> Claude Calame, “L’Hymne homérique à Déméter comme offrande : regard rétrospectif sur quelques catégories de l’anthropologie de la religion grecque”, *Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, n°10, 1997. p. 129.

be more conscious of the too often forgotten “feminine genealogies” (*Le temps de la différence*, 1989), whether it be the kinship between a child and her mother or the cultural filiation with so-called spiritual mothers. According to Irigaray, the myth of Demeter and Persephone is equivocal: while it shows the intensity of the mother-daughter attachment, it also illustrates that this attachment is undone by the male order, insofar as the two goddesses remain under the rule of masculine figures who are more powerful than them (Hades and Zeus). Persephone is silenced and deprived of autonomy. In a sense, according to her, the mythical narrative is a demonstration of the control exercised, both among the gods and among humans, by men over women, who find themselves dispossessed of their feminine genealogy, as is the case in the myth of the two goddesses.

For feminist psychologist Carole Gilligan (*In a Different Voice. Psychological Theory and Women's Development*, 1982), the story of Demeter and Persephone is a reminder that “the very cycle of life is based on an alternation between the worlds of women and men”.

More recently, American psychoanalysts Deanna Holzman and Nancy Kulish (*A Story of Her Own: The Female Oedipus Complex Reexamined and Renamed*, 2008) have embraced the myth to rethink the importance of the mother-daughter bond by making the assumption that the story of Demeter and Persephone corresponded to the equivalent of the Oedipus complex for the development of boys. According to them, what can be particularly at stake between a mother and her daughter (difficulty of separation or denial of the bond, passionate attachment or ambivalence, etc.) is allegorically staged in the story of the two deities; this myth would thus allow to add nuance to the universality of the Oedipus complex and to rethink the issue of the law and the symbolic order, if we are to use the terms of psychoanalysis.

A quite unique reading of the myth has also been given by the ecofeminist activist, theorist and witch Starhawk in her book *Dreaming the Dark. Magic, Sex, and Politics* (Chapter 5: “Goddesses and Gods: The Landscape of Culture”). Setting her work within a broader thinking of the links between ecofeminist practices and spirituality, Starhawk suggests that Demeter and Persephone, as symbols of the power of the union between life and death, are among the many figures of the Goddess worshipped by ecofeminist witches; in this respect, the myth could have a huge subversive power<sup>9</sup>.

As “myth” (in the contemporary sense, for the Greeks spoke simply of *palatia* – the things of the past), these multiple accounts of the story of Demeter and Korah are the subject of interpretations that are as many reformulations and reappropriations in particular historical and cultural contexts, for various uses and purposes: it is the very nature of these stories, which are called myths, to give matter to new performances, and thus to enact their journey through the centuries with elasticity and fluidity.

Demeter and Persephone are no longer the goddesses who preside over the great rituals celebrating the seasons, but they are, as we can see, at the center of new narratives, new writings, new creations.

**What are the stakes of these resignifications? What do these new appropriations reveal? Addressing all of these questions will be the aim of this dossier.**

\* \* \*

**The objective of this dossier is to pursue a variety of re-readings of the myth based on issues that concern the fields of art, literature, psychoanalysis, anthropology, philosophy, gender studies, history, feminism - as a critical theory - and the vast field of environmental humanities.**

---

<sup>9</sup> Starhawk, *Dreaming the Dark. Magic, Sex, and Politics*, Boston, Beacon Press, 1982.

This collective publication will include works from all disciplines without restriction of historical period. From a feminist and ecofeminist perspective, the aim will be to think about the stakes of this narrative, its re-writings and its recent re-readings.

The following themes may be of particular focus:

**Myths and female deities, from a feminist perspective:**

- feminism, polytheism, the existence of “feminist myths”
- reception of the Demeter / Persephone duality
- interpretations of the mother-daughter relationship, and symbolic and anthropological implications of these readings
- feminisms, female deities and the world of plants.

**What kind of myth? Demeter, Oedipus, psychoanalysis, sexualities?**

- Kore-Persephone vs. Oedipus in psychoanalysis
- Non-masculine sexualities and resignifications of the Oedipus
- Baubô, the female sex and liberating laughter

**Violence of myths**

- the reading of Demeter's anger as anti-patriarchal anger
- the euphemization of the violence of Hades' gesture: rape, “abduction”, “kidnapping”?
- sexual violence and its interpretation in the arts

**Schedule**

Proposals for contributions (4000 characters, with attached bio-bibliographical note) should be sent to: demeter.kore2021@gmail.com by **May 15, 2021**.

A response will be sent to the authors on **June 30, 2021**.

The finalized article, conforming to the journal’s standards, is expected by **January 15, 2022**.  
Expected publication of the issue: **May 2023**.

*Appendix: from the Greek narrative to Freud*

Demeter and Kore-Persephone, called *Tô Theô*, “the Two Goddesses”, or *Megalai Theai*, “the Great Goddesses”, are two important deities. Their cult at the sanctuary of Eleusis, near Athens, and during the Thesmophoria festival (restricted to the married women of the city) was one of the most important celebrations of the Greek calendar: every year, it commemorated the power of this couple of deities related to agriculture and the vegetal world.

It is from the *Homeric Hymn to Demeter* (7th century B.C.) that we know of a narration of this myth: this address to the goddess was sung at the celebrations in Eleusis, during which it was important to recall the origin of the ritual.

The young Kore, daughter of Demeter and Zeus - as the participants to the cult sang in this hymn - is picking a daffodil in the countryside when a chariot driven at full speed by Hades, her uncle, appears from a large crevice. In love with the young girl, the god of the Underworld snatches her. Demeter, who heard cries from afar, goes in search of her daughter. She learns from the Sun, the only witness of the tragedy, that the master of the underworld powers is the kidnapper: it is Zeus himself who gave Hades the hand of Kore in marriage. Furious and desperate, Demeter leaves Olympus, changes into an old woman and goes to Eleusis. She

arrives at the palace of King Celeus, where she meets his daughters and a servant called Iambe, who, by her jokes, cheers up Demeter for the first time since the kidnapping of her daughter. She becomes the nurse of the king's son, Demophon. Later, the queen discovers the real identity of the goddess: Demeter then asks that a temple be built for her. Once the temple is built, she locks herself in, inconsolable, and prevents plants from growing, demanding the return of her daughter. Famine threatens the very existence of humanity. In order for the soil to regain its fertility, an arrangement is found: following Zeus' decision, Kore will share her existence between Hades and Demeter. She will have to spend one third of the year in the Underworld and the other two thirds on the surface of the Earth. The annual return of the young girl, now called Persephone, results in the rebirth of vegetation, the germination of cereals in particular, sown by Triptolemos. Demeter then teaches the rites and mysteries that have since been practiced in this place, and the song ends with a final address to the goddess.

An etiological narrative insofar as it explains the very origin of the ceremony and the sanctuary, this song, as analyzed by Claude Calame<sup>10</sup>, also serves as a gift to the goddess, who is asked in exchange to grant fertility and prosperous harvests for the city. In other later versions of the myth, another character, Baubo, is involved before Zeus' decision. When Demeter, distraught with suffering in her desperate search for Kore, reaches Eleusis, Baubo tries to comfort her by giving her food; but Demeter refuses. To cheer up the goddess, Baubo lifts her dress and exposes her vulva<sup>11</sup> - Freud, in his reference to this myth, writes "her belly" (*ihren Leib*)<sup>12</sup>. Demeter starts to laugh, regains a taste for life and finally accepts the compromise concerning Kore.

Chamada para participação em um número dos *Cahiers du Genre*



**Deméter et Koré em pleno dia.  
Reapropriações feministas e ecofeministas de um mito**

Sandra Boehringer, Sarah-Anaïs Crevier Goulet e Beatriz Santos (dir.)

Nada mais fluido e plástico do que um mito. E ao mesmo tempo, nada mais enraizado nas memórias e nos imaginários. Não é preciso ter visto a peça de Sófocles para conhecer a história atormentada de Édipo e o que Freud fez dela, no início do século XX. Constantemente reformuladas, essas narrativas vindas do passado ganham sentido quando performadas, no

<sup>10</sup> Claude Calame, "L'Hymne homérique à Déméter comme offrande...", *op. cit.*, p. 111-133.

<sup>11</sup> The performance context of these various accounts has been lost; we have the summaries reported by Clement of Alexandria, *Protreptique*, II, 20, 1-21, 2 ; Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, II, 3, 31-35 ; Arnobe, *Contre les Gentils*, V, 25-26. See the analysis of these documents by Maurice Olender, in "Aspects de Baubô. Textes et contextes antiques", *Revue de l'histoire des religions*, 202.1, 1985. p. 3-55, republished in D. Halperin, J. Winkler, F. Zeitlin (eds.), *Bien avant la sexualité. L'expérience érotique en Grèce ancienne*, Epel, 2019, p. 129-162.

<sup>12</sup> Sigmund Freud, *Gesammelte Schriften*, volume 10, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, Wien, 1921.



contexto preciso em que são novamente cantadas, contadas, escritas, pintadas, ativadas<sup>13</sup>. **Este número pretende explorar as manifestações múltiplas de um mito um pouco menos conhecido por nós, mas muito importante para os Gregos, que atravessou os séculos e influenciou a arte, a psicanálise e o feminismo até o século XXI : o mito de Deméter e Perséfone.**

Os contos antigos sobre estas duas figuras inspiraram várias leituras e interpretações. Enquanto divindade ctônica, ou seja, ligada à terra, Deméter é considerada como a mãe cuidadora; paralelamente, a estadia alternada de Koré-Perséfone, sua filha, entre o mundo dos vivos e o dos mortos é o que explica o ciclo das estações. Segundo Claude Calame, a narrativa mítica põe desta forma “todo o processo civilizatório da agricultura sob a proteção das mulheres”<sup>14</sup>.

Segundo outras leituras, o mito é uma alegoria da vida, da morte e do renascimento, que as cerimônias, praticadas por séculos em Elêusis, vinham ritualizar a cada ano por via de procissões, sacrifícios e ritos de purificação acompanhados de cantos e de danças. O aspecto escatológico dos Mistérios de Elêusis pode ser lido à luz da catábasis (de *katábasis*, em Grego, que significa “descida”) de Koré-Perséphone: ainda que associada ao crescimento vegetal, a jovem tem simultaneamente uma ligação privilegiada com o mundo subterrâneo, o mundo invisível, o dos mortos e das sombras. Seu trajeto simboliza assim a passagem de um mundo ao outro.

**Ao longo dos últimos quarenta anos, este mito foi objeto de várias releituras por pesquisadoras vindas de diferentes vertentes do feminismo.** Elas se concentraram em elementos menos estudados destas narrativas. A ensaísta Adrienne Rich, por exemplo, em seu livro *Of Women Born. Motherhood as Experience and Institution* (1976), considera que o mito de Deméter e Perséfone constitui, no imaginário ocidental, o único relato que reconhece plenamente “a paixão entre mãe e filha” e a tragédia que pode ser a perda de uma mãe por uma filha, e inversamente a perda de uma filha por uma mãe. Mas, diferentemente de outras figuras arquetípicas do filho ou do pai cujas referências estão ainda bem presentes no imaginário (Édipo, Hamlet e o rei Lear, por exemplo), o reconhecimento simbólico do amor entre mãe e filha, segundo Rich, se perdeu (“we have lost it”) por causa do desaparecimento do culto às duas deusas.

Em uma direção similar, a filósofa e psicanalista Luce Irigaray afirma a necessidade de tomar consciência das « genealogias femininas » frequentemente esquecidas (*Le temps de la différence*, 1989), quer se trate do laço de parentesco ligando uma filha a sua mãe ou da filiação cultural às chamadas mães espirituais. Segundo Irigaray, o mito de Deméter e Perséfone é ambíguo: ao mesmo tempo em que mostra a intensidade do apego mãe-filha, ele ilustra que esse apego se desfaz pela ordem masculina, na medida em que as duas deusas permanecem subjugadas por figuras masculinas mais poderosas do que elas (Hades e Zeus). Perséfone fica reduzida ao silêncio e privada de autonomia. De certa forma, segundo Irigaray, o relato mítico funciona como demonstração do controle exercido, tanto entre os deuses quanto entre os humanos, pelos homens sobre as mulheres, que acabam despossuídas de sua genealogia feminina, como é o caso dessas duas deusas no mito.

Já a psicóloga feminista Carole Gilligan (*In a Different Voice. Psychological Theory and Women's Development*, 1982) vê na história de Deméter e Perséfone a lembrança que “o próprio ciclo da vida está baseado em uma alternância entre o mundo das mulheres e o dos homens”.

---

<sup>13</sup> A respeito do “mito” como indissociável de sua performance, v. Claude Calame, « “Mythe” et “rite” en Grèce : des catégories indigènes ? », *Kernos*, n° 4, 1991, 179-204.

<sup>14</sup> Claude Calame, « L'Hymne homérique à Déméter comme offrande : regard rétrospectif sur quelques catégories de l'anthropologie de la religion grecque », *Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique*, n°10, 1997. p. 129.

Mais recentemente, duas psicanalistas americanas, Deanna Holzman e Nancy Kulish (*A Story of Her Own : The Female Oedipus Complex Reexamined and Renamed*, 2008), se apropriaram do mito para repensar a importância do laço mãe-filha levantando a hipótese que a história de Deméter e Perséfone corresponderia ao equivalente do Complexo de Édipo para o desenvolvimento do menino. Segundo elas, o que pode acontecer especificamente entre uma mãe e sua filha (dificuldade de separação ou negação do laço, apego passional ou ambivalência, etc.) fica encenado de forma alegórica através da história das duas divindades. Este mito permitiria então relativizar a universalidade do complexo de Édipo e repensar a questão da lei e do simbólico, para retomar os termos usados na psicanálise.

Uma leitura bastante singular do mito foi igualmente proposta pela militante, pensadora ecofeminista e bruxa Starhawk em seu livro *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique* (capítulo 5 : « Deusas e deuses : a paisagem da cultura»). Ao inscrever seu trabalho em uma reflexão mais geral sobre as relações entre práticas ecofeministas e espiritualidade, Starhawk sugere que Deméter e Perséfone, enquanto símbolos do poder da união entre vida e morte, estão entre os múltiplos rostos da Deusa reverenciada pelo movimento das bruxas ecofeministas ; neste aspecto, o mito possuiria uma imensa força subversiva.<sup>15</sup>

Enquanto « mito » (no sentido contemporâneo, pois os Gregos falavam simplesmente de *palaia* – as coisas do passado), esses diferentes relatos da história de Deméter e Koré são objeto de interpretações que correspondem a reformulações e reapropriações em contextos históricos e culturais específicos, com usos e objetivos diversos : está na própria natureza dessas histórias, que chamamos de mitos, o fato de suscitar novas performances e assim realizar sua travessia dos séculos com plasticidade e fluidez.

Deméter e Perséfone hoje não são mais as deusas que presidem grandes rituais celebrando as estações, mas vemos que elas estão no centro de outras narrativas, de novas escritas, de novas criações.

**O que está em jogo nessas ressignificações? O que revelam essas novas apropriações? Estas são algumas das perguntas que servem de ponto de partida a este número.**

\*\*\*

**O objetivo deste número é continuar as diferentes releituras do mito a partir de questionamentos ligados à arte, à literatura, à psicanálise, à antropologia, à filosofia, aos estudos de gênero, à história, ao feminismo – como teoria crítica – e ao vasto campo das humanidades ambientais.**

Neste número coletivo receberemos trabalhos de todas as disciplinas sem restrição de período histórico. Nossa intenção é refletir, numa perspectiva feminista e ecofeminista, sobre as questões desta narrativa, de suas reescrituras e de suas releituras recentes.

Os temas seguintes poderão ser privilegiados:

**Mitos e divindades femininas, numa perspectiva feminista**

- feminismo, politeísmo, existência de “mitos feministas”
- recepção da dualidade Deméter e Perséfone

---

<sup>15</sup> Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, trad. Morbic, prefácio de Émilie Hache, Paris, Editions Cambourakis, coll. « Sorcières », 2015, p. 142. A tradução foi publicada inicialmente em 2003 pela editora Les Empêcheurs de penser en rond com o título *Femmes, magie et politique*.

- interpretações da relação mãe-filha, questões simbólicas e antropológicas destas leituras
- os feminismos, as divindades femininas e o mundo vegetal

### **Que tipo de mito? Deméter, Édipo, psicanálise, sexualidades?**

- Koré-Perséfone vs. Édipo na psicanálise
- Sexualidades não masculinas e ressignificações do Édipo
- Baubô, o sexo feminino e o riso libertador

### **Violência dos mitos**

- leitura da ira de Deméter como uma ira antipatriarcal
- eufemização da violência do gesto de Hades: estupro, “rapto”, “sequestro”?
- a questão da violência sexual e suas interpretações nas artes

etc.

### **Calendário**

As propostas de contribuições (em torno de 4000 caracteres, acompanhadas de uma nota bio-bibliográfica) devem ser enviadas a: demeter.kore2021@gmail.com até dia **15 de maio de 2021**.

Uma resposta será enviada aos/as autores/as dia **30 de junho de 2021**.

O artigo finalizado, nas normas da revista, deve ser recebido até dia **15 de janeiro de 2022**.

Publicação prevista do número em **maio de 2023**.

### *Anexo : do conto grego a Freud*

Deméter e Koré-Perséfone, chamadas *Tô Théô*, “as duas deusas”, ou ainda *Megalai Theai*, “as Grandes Deusas”, são duas divindades importantes. O culto que lhes era dedicado no santuário de Elêusis, próximo de Atenas, no momento das Tesmofórias (cerimônias reservadas às mulheres casadas da cidade) era responsável pelas festas mais marcantes do calendário grego: a cada ano comemorava-se o poder deste par de divindades ligadas ao mundo agrário e vegetal.

É graças ao *Hino homérico a Deméter* (séc VII a.C.) que temos conhecimento de uma narração deste mito: este canto endereçado à deusa acontecia no contexto das cerimônias em Elêusis, ao longo das quais era importante relembrar a origem do ritual.

A jovem Koré, filha de Deméter e Zeus – cantam os participantes do culto neste hino – colhia um narciso no campo quando de um grande abismo surge uma biga conduzida em alta velocidade por Hades, seu tio. Enamorado da jovem mulher, o deus dos Infernos a sequestra. Deméter, que ouviu os gritos ao longe, parte em busca de sua filha. Ela ouve do Sol, única testemunha do drama, que o senhor das forças subterrâneas é o sequestrador: foi Zeus em pessoa quem concedeu Koré a Hades como esposa. Furiosa e desesperada, Deméter abandona o Olimpo, toma os traços de uma velha e vai a Elêusis. Ela chega ao palácio do rei Celeu, onde encontra suas filhas e uma criada chamada Iambé que, com seus gracejos, faz rir Deméter pela primeira vez desde o rapto de sua filha. Ela se torna ama de Demofonte, filho do rei. Mais tarde, a rainha descobre a verdadeira identidade da deusa: Deméter pede então que se lhe erija um templo. Uma vez construído, ela se recolhe ao interior deste templo, inconsolável, e impede que as plantas cresçam, exigindo o retorno de sua filha. A fome ameaça a própria existência da humanidade. Para que o solo recupere sua fertilidade, um acordo é encontrado: graças a uma

decisão de Zeus, Koré dividirá sua existência entre Hades e Deméter. Deverá residir um terço do ano nos Infernos e os dois outros terços na superfície da terra. O retorno anual da jovem, agora chamada Perséfone, se manifesta pelo renascimento da vegetação, especialmente pela germinação dos cereais, semeados por Triptólemo. Deméter ensina então os ritos e os mistérios que, desde então, são praticados nesse lugar, e o canto conclui endereçando-se uma última vez à deusa.

Como narrativa etiológica, dado que explica a própria origem da cerimônia e do santuário, este canto, na análise de Claude Calame<sup>16</sup>, tem também a função de ser um dom à deusa, a quem se pede em troca que conceda a fecundidade e a prosperidade das colheitas para a cidade. Em outras versões mais tardias do mito, um personagem diferente intervém antes da arbitragem de Zeus: trata-se de Baubó. Quando Deméter, perturbada pelo sofrimento em sua busca desesperada por Koré, chega em Elêusis, Baubó se esforça para consolá-la dando-lhe de comer; mas Deméter recusa. Para divertir a deusa, Baubó levanta sua roupa e lhe mostra sua vulva<sup>17</sup> – Freud, na referência que faz a este mito, escreve “seu ventre” (*ihren Leib*)<sup>18</sup>. Deméter começa a rir, retoma gosto pela vida e aceita afinal o acordo envolvendo Koré.

---

<sup>16</sup> Claude Calame, « L’Hymne homérique à Déméter comme offrande... », *op. cit.*, p. 111-133.

<sup>17</sup> O contexto da performance dessas diversas narrativas se perdeu; temos os resumos relatados por Clemente de Alexandria, *Protréptico*, II, 20, 1-21, 2; Eusébio de Cesareia, *Preparação para o Evangelho*, II, 3, 31-35; Arnobio, *Contra os Gentios*, V, 25-26. Vide a análise destes documentos por Maurice Olender em “Aspects de Baubô. Textes et contextes antiques”, *Revue de l’histoire des religions*, 202.1, 1985. p. 3-55, republicado em D. Halperin, J. Winkler, F. Zeitlin (dir.), *Bien avant la sexualité. L’expérience érotique en Grèce ancienne*, Epel, 2019, p. 129-162.

<sup>18</sup> Sigmund Freud, « Um paralelo mitológico com uma obsessão visual » (1916)